

PLANTS DE POMME DE TERRE

Les rendements baissent mais les calibres plus fins devraient suffire pour servir les marchés

Inquiète des effets de la canicule sur sa production, la filière du plant de pomme de terre achève les arrachages, rassérénée. Les rendements diminuent, mais la disponibilité en calibres moyens et petits, pour certaines variétés et certains marchés, modère cette baisse. Les exportations vers les pays tiers ont démarré à des prix plus élevés que la campagne dernière.

Comme les autres filières, la profession du plant de pomme de terre sera restée longtemps incertaine quant au potentiel de sa production. Au moment de notre enquête, réalisée entre le 25 septembre et le 10 octobre, les chantiers d'arrachage n'étaient pas achevés. Certains producteurs nordistes attendaient encore la pluie, et ont dû se résoudre parfois à irriguer leurs parcelles, afin de ne pas blesser les tubercules. Il leur devenait difficile de retarder davantage la fin de la récolte pour rester en conformité avec le règlement technique, explique Bernard Quéré, directeur de la Fédération nationale des producteurs de plants de pommes de terre (FN3PT). Surtout, il leur fallait prendre en compte le risque de problèmes sanitaires que cette situation pouvait engendrer, les éventuelles précipitations automnales, et l'approche des premiers gels, passé le 1^{er} octobre.

La filière n'estime pas encore le niveau de ses rendements. Après une campagne 2017-18 exceptionnelle, ceux-ci seront en baisse et sans doute inférieurs à la moyenne des cinq dernières années. Selon une première estimation, la diminution pourrait approcher les 8 %. L'hétérogénéité sera importante entre les régions - la Bretagne semble la mieux lotie -, et jusque dans les parcelles chez un même producteur, où les rendements peuvent varier



L'hétérogénéité des rendements sera importante entre les régions de production, et jusque dans les parcelles chez un même producteur.

de 15 tonnes/ha. Pour autant, les professionnels tempèrent cette baisse. La majeure partie des volumes devrait être constituée de calibres moyens et petits, au détriment des dessus de plants. Pour ce qui est de la qualité, les résultats des premiers tests Elisa faisaient ressortir un état sanitaire satisfaisant, mais il n'était pas exclu que les défanages tardifs aient pu entraîner des contaminations. En dépit des fortes chaleurs, la pression des pucerons en début de végétation a été contenue. Au vu de ce premier constat, la production française de plants semble avoir

mieux résisté aux conditions climatiques difficiles de l'année, que la production néerlandaise dont 23 à 25 % des volumes seraient déclassés. Un contexte que traduit bien l'envolée des prix à l'exportation vers les pays tiers, qui ont des cahiers des charges exigeants.

Des rendements en baisse dans le Nord

Dans l'Hexagone, la région Nord a été la plus impactée par la sécheresse. Les plantations, réalisées sur 15 230 ha (+ 7 % par rapport à l'an passé), avaient débuté en avril et se sont prolongées

jusqu'à la fin mai. Entretemps, elles avaient été interrompues par un épisode pluvieux, qui a occasionné des dégâts en Seine-Maritime. Quelques parcelles inondées ont fait l'objet de refus en végétation. En raison de la sécheresse et de la chaleur de l'été, certains producteurs ont décalé le défanage, réalisé début septembre, afin de permettre le grossissement des tubercules. Au 10 octobre, 10 % à peine des surfaces restaient à récolter.

Le taux de refus en végétation avoisine les 2,8 %. Il s'explique par l'épisode orageux de la fin avril, et la détection de cas de jambe noire, « dans des proportions correctes ». Les rendements sont estimés en baisse de 7 %, à 27 t/ha en moyenne, en petits et moyens calibres. « *Compte tenu de l'augmentation des surfaces dans notre région, cela devrait compenser au moins partiellement la baisse des volumes, notamment dans le secteur de la transformation* », indiquent Christophe Binauld, inspecteur encadrant et Éric Nirdol, directeur général du Comité Nord.

Davantage de petits calibres en Bretagne

En Bretagne, les surfaces de plants ont été augmentées cette année de 180 ha et totalisent désormais près de 6000 ha. Pour bonne partie, cette évolution bénéficie à la variété Spunta (+ 108 ha), qui occupe 1540 ha. Pour le reste, la hausse profite aux variétés Synergy et El Beïda, destinées aux pays du pourtour méditerranéen, qui sont produites respectivement sur 235 ha (+ 34 %) et 156 ha (+ 64 %). La chair ferme Charlène comptabilise 88 ha (+ 23 %), et la variété Allians, pour le marché bio, 80 ha (+ 48 %). En revanche, Charlotte, Universa et Gourmandine, perdent des surfaces.

Les plantations, qui avaient démarré à la mi-avril avec trois semaines de retard, se sont déroulées dans de très bonnes conditions, en un mois. Les levées ont été régulières, mais la sécheresse du mois de mai a compliqué les travaux de désherbage. Les températures chaudes de juin et l'humidité ont favorisé le développement de la végétation, qui a présenté des volumes de fanes importants, souligne Jean-Yves Abgrall, le directeur de Bretagne Plants. La canicule et l'absence de pluies jusqu'à la fin juillet auront pesé sur les rendements des variétés précoces, dans le nord de la

Bretagne en particulier. Les récoltes ont démarré à la fin août et se sont achevées à la fin septembre.

Les rendements en plants devraient diminuer par rapport à 2017, qui avait été une année excellente. La part des dessus de plants sera moindre, tandis que les petits calibres devraient peser davantage. La qualité de présentation est jugée correcte malgré quelques attaques de taupins. Les conditions chaudes de l'année ont fait craindre une évolution plus rapide de l'âge physiologique des plants. Les producteurs ont dès lors pris des dispositions pour les stocker rapidement à des températures contrôlées. La pression des pucerons a été sensible en végétation durant toute la saison, mais la qualité virale ne devrait pas trop en pâtir. Au 25 septembre, la région avait débuté ses expéditions vers le Mali, le Burkina Faso et les Émirats arabes unis. Lors de la dernière campagne, le plant breton a enregistré un nouveau pic à l'exportation, avec 104500 t, dépassant d'une bonne longueur le précédent record atteint en 2015-16, à 90700 t.

Des rendements assurés par l'irrigation en Centre et Sud

Dans la région Centre et Sud, les surfaces de plants sont restées stables, à 1050 ha. Elles ont pris leur essor dans de nouvelles zones, dans le Centre-Val de Loire et au sud de l'Île-de-France, mais ont reculé dans les Pays de la Loire (Mayenne, Vendée). Au printemps, les chantiers de plantation ont été retardés de deux semaines dans l'attente du ressuyage des sols, et ont commencé à la fin avril. Dans quelques cas, ils se sont prolongés jusqu'à la fin mai. Le défanage a été réalisé plus tard qu'à l'accoutumée. Quant à la récolte, elle s'est étendue du 10 août à la fin septembre, mais quelques producteurs ont dû attendre les pluies d'octobre pour limiter les dommages.

Dans cette région, la plupart des producteurs disposent de l'irrigation, ce qui a permis de sauver les rendements. Selon Philippe Laty, directeur du Comité Centre et Sud, ceux-ci baisseraient de 20 à 25 % par rapport à la dernière campagne, qui avait été marquée par une progression exceptionnelle de 15 à 20 % comparativement à une année normale. Au final, le recul se limiterait à 10 %, par rapport

à la moyenne quinquennale. Pour ce qui est de la qualité, des cas de gale commune ont été détectés sur des tubercules, mais c'est surtout la pression taupins en Nouvelle Aquitaine et dans les Pays de la Loire, qui préoccupe le Comité. « *Ce problème prend de l'ampleur, alors que nous ne disposons pas de moyens de lutte* ». Certains volumes de plants, récoltés tardivement, ne pourront sans doute pas être commercialisés, prévient Philippe Laty, appelant à une prise de conscience dans les autres bassins de production, moins touchés par ce ravageur.

La région développe depuis deux ans des variétés de plants destinées à l'industrie avec plusieurs collecteurs plutôt habitués à produire dans le nord de la France. « *Bien que nous soyions loin des sites industriels et des utilisateurs, notre production intéresse les collecteurs, car nous leur offrons une sécurité de rendements, grâce à l'irrigation* ». Dans le panel de production, nous assistons à une baisse des surfaces à destination du marché jardin (en recul chaque année), et à un développement des variétés protégées de consommation et à chair ferme. Tournée également vers l'exportation précoce vers les pays tiers, la région a expédié 3380 t l'an passé vers 18 destinations.

M.D.

L'INFO EN +

ÉGALIM: LA FN3PT ENGAGE LA RÉFLEXION

Alors que la rémunération des producteurs de plants diminue depuis plusieurs années, la profession réfléchit aux dispositions prévues dans le projet de loi Égalim, pour « *replacer le producteur dans les discussions filière* », explique Bernard Quéré à la FN3PT. En attendant la promulgation de la loi, aujourd'hui au Conseil constitutionnel, plusieurs sujets sont à clarifier comme, par exemple, l'obligation, ou non, pour les interprofessions (le Gnis pour les semences et plants), à établir et diffuser des indicateurs de prix. La convention-type du Gnis devra certainement être aussi amendée en prenant en compte les dispositions prévues par la loi pour la négociation des contrats. Enfin, Égalim reprend les éléments d'Omnibus, élargissant les prérogatives liées aux organisations de producteurs (OP) non commerciales, notamment en termes de négociation.